

L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC. 24 Decembre 1851.

No. 9

LA VEILLE DE NOËL.

Entre mes doigts guide ce lin docile,
Pour ma nuit en art, tourne, léger fuseau ;
Seul, tu soutiens sa vie encor débile ;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Les entens-tu, chaste reine des anges,
Ces tintemens de l'airain solennel ?
Le peuple en foule entourant ton autel
Avec un noir répète tes louanges.

Si je ne puis unir aux saints mystères
Des vœux offerts sous les sacrés parvis,
Si le devoir me retient près d'un fils,
Prête l'oreille à mes chants solitaires.

Porte des cieux, vase élu, Vierge sainte,
Toi qui du monde entourant le Sauveur,
Parlonne, hélas ! trahissant ma ferveur,
L'hygne pieux devient un chant de plainte.

Le monde entier m'oublie et me délaisse ;
Je n'ai connu que d'éternels soucis :
Vierge sacrée, au moins donne à mon fils
Tout le bonheur qu'espérait ma jeunesse.

Pièble, il dort de son neil de son âge
Sans pressentir mes balancements.
Reine du ciel, accorde lui longtemps
Le doux repos, qui n'est plus mon partage !

Tes larmes arbrissent mon cœur par l'orage,
Privé d'un père, où sera ton appui ?
A ta faiblesse il ne reste aujourd'hui
Que mon amour, mes soins et mon courage.

Mère de Dieu que le chrétien révère,
Ma faible voix s'anime en t'implorant ;
Ton divin fils est né pauvre et souffrant ;
Ah ! prends pitié des larmes d'une mère.

Des pas nombreux font retentir la ville ;
Ce bruit confus, s'éloignant par degrés,
M'apprend la fin des cantiques sacrés.
J'écoute encor... déjà tout est tranquille.

Tout dort, hélas ! je travaille et je veille ;
La paix des nuits ne ferme plus mes yeux.
Fermets du moins, appui des malheureux,
Que ma douleur jusqu'au matin sommeille !

Mis ans, réjette, o'ivne espérance !
Ces lâches vœux, vains murmures du cœur ;
Je veux bénir cette longue souffrance,
Gage certain d'un immortel bonheur.

Entre mes doigts guide ce lin docile ;
Pour ma nuit en art, tourne, léger fuseau ;
Seul, tu soutiens sa vie encor débile ;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mme. AMABLE TARDU.

L'ATHÉE ET LE RAISONNÉ EST-IL POSSIBLE ?

Mr. le Rédacteur,
La première de toutes les connaissances, et la plus importante à l'homme, c'est la connaissance du souverain maître du monde, du principe et de la fin

de toute chose. Cette idée de l'divinité, si profondément gravée dans le cœur de tous les hommes, a eu cependant un grand nombre d'ennemis qui ont élevé la voix, surtout dans le dernier siècle, avec l'éclat de la trompette dans l'Europe entière. On, des hommes égarés par l'orgueil et le libertinage des hommes qui, à les en croire, étaient portés sur les ailes du génie, ont, malgré leurs sciences et leurs lumières prétendues, nié l'existence d'un Dieu que l'on trouve non seulement dans les cieux qui roulent sur nos têtes, non seulement dans nous-mêmes, mais encore dans la bruyante qui puit, dans l'oiseau qui vole, comme le rema que le citoyen de Genève. Mais ces Messieurs opposent-ils à cette croyance d'un Dieu des opinions qui leur paraissent convaincantes ? Leurs pensées expriment-elles leurs vrais sentimens ? il est guères possible : l'homme qui prêche aux autres cette monstrueuse opinion, dit en lui-même : il y a un Dieu.

Les Rédacteurs d'un grand dictionnaire assurent, il est vrai, que l'Athée adhère aussi fortement à son opinion en vertu de ses sophismes que le théiste croit à l'existence de Dieu en vertu des démonstrations qu'il en a. Mais il reste à ces messieurs à expliquer : 1^o à quoi sert la raison humaine. 2^o d'où viennent ces doutes qui fourmillent dans les ouvrages des incrédules en général. 3^o pourquoi la vue de la mort ramène la plupart de ces messieurs à la créance d'un Dieu ?

1^o. A quoi sert la raison humaine ? Un athée a dit fort ingénieusement que leur système avait été conçu en ces termes : *Credo omnia incredibilia*. L'athée dit : je vois une matière éternelle indifférente au repos et au mouvement, et qui sans premier moteur s'imprime le mouvement. Je reconnais les moyens les mieux choisis, mais sans but. l'ordre le plus parfait produit par un hasard aveugle un hasard qui forme le corps humain de telle manière qu'il eut été impossible de le faire avec plus d'art et plus de dessein, des yeux qui ne sont point faits pour voir, des oreilles qui ne sont point faites pour entendre. On ne fait

pas sans d'ama l'eterner tout s les mystérieuses extravagances que suppose ou qu'entraîne l'athéisme. Or si l'athée adhère véritablement, comme il le dit, à ses hypothèses puériles, je le répète, à quoi sert la raison humaine ?

2^o. D'où viennent les doutes & ? Qui conque lit les ouvrages des incrédules découvre partout de ces doutes. Lucrèce, le chantre de l'Épicurisme, après toutes sortes d'attaques livrées au dogme de l'immortalité de l'âme, avoue qu'il ignore parfaitement de quelle nature elle est : *ignoratur enim quod sit natura animi*. D'ailleurs il renvoie bien loin de la terre cette partie de l'homme qui tire son origine du ciel. Epicure son maître n'était pas plus conséquent. Bayle remarque qu'il était très-inquiet de ce qui se passait après lui, ce qui dans le système de l'annéantissement est un soin extravagant.

M. de Montesquieu remarque que cette crainte est commune à tous les athées. L'homme pieux et l'homme athée, dit-il, parlent toujours de religion. L'un parle de ce qu'il aime, et l'autre de ce qu'il craint.

Lockingham avoue que ses doutes ne l'ont jamais quitté, et qu'il les a portés jusqu'au tombeau.

*Dubius sed non imprudus viam
Incertus morior.*

Les autres adversaires de la religion, soit athées soit déistes, ne sont pas plus firmes dans leurs assertions. Non seulement ils se combattent les uns les autres, mais ils détruisent dans un endroit ce qu'ils ont dit dans un autre. " Chaque filistin, selon son caprice, se fait intérieurement une créance à sa mode, et qui n'est que pour lui seul, suivant en aveugle toutes ses idées, raisonnant tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, selon l'humeur présente qui le domine." Cette réflexion du P. Bourdaloue est d'une vérité sensible pour quiconque a lu les ouvrages de ces Messieurs.

3^o. Pourquoi la vue de la mort ? La révolution qui se fait ordinairement dans les incrédules à la vue de la mort prouve au moins qu'ils n'étaient pas bien persuadés. " Ce n'est pas une joie éteinte,